

## Rubens et les maîtres flamands de l'Ermitage

Louise Gauvreau

Volume 45, Number 183, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52976ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gauvreau, L. (2001). Rubens et les maîtres flamands de l'Ermitage. *Vie des Arts*, 45(183), 29–32.

# Rubens et les maîtres flamands de l'Ermitage

Louise Gauvreau

**L**ES ŒUVRES QUI POUR LA PREMIÈRE FOIS SORTENT DU MUSÉE DE L'ERMITAGE PERMETTENT DE SUIVRE AUTOUR DE L'ÉVOLUTION DE RUBENS LE RAYONNEMENT DES GRANDS MAÎTRES DE LA PEINTURE FLAMANDE SUR LEUR ÉPOQUE. IL N'Y A RIEN LÀ DE NOUVEAU. L'INTÉRÊT TIENT AU TRÈS VIF ET TRÈS EXCEPTIONNEL BONHEUR DE RETROUVER LES EXTRAVAGANCES DE L'ART BAROQUE ET LES IRRÉSISTIBLES SENSUALITÉS DES ARTISTES DU NORD DE L'EUROPE QUAND LEURS PINCEAUX SONT TEINTÉS DES COULEURS DE L'ITALIE.

*La charité romaine, vers 1612  
Huile sur toile, 140,5 x 180 cm*





Naturellement, Rubens (1577-1640) domine et illumine l'exposition *Les Trésors du Musée de l'Ermitage, Russie: Rubens et son siècle* au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Exposition éblouissante, elle rayonne de la splendeur de ses 175 œuvres. La sélection de quelque 125 tableaux (des peintures et des dessins d'une quarantaine d'artistes), offre un bon panorama de la peinture flamande du XVII<sup>e</sup> siècle avec au premier plan les grands maîtres Pierre Paul Rubens, Antoine Van Dyck et Jacob Jordaens. S'ajoutent des pièces d'art décoratif formant un spectaculaire cabinet de curiosités, précurseur des musées modernes. Ces œuvres sortent pour la première fois de Russie après avoir été acquises au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par Catherine II. L'impératrice qualifiant elle-même son appétit pour l'art de vorace, n'a pu trouver d'autre exutoire pour sa collection de quatre mille œuvres que son palais de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. Enfin, si certaines de ces pièces sont exposées en exclusivité à Toronto, c'est une faveur que les autorités du Musée de l'Ermitage retournent au mécène Robert Kaszanits qui, depuis dix ans, a rassemblé des fonds auprès d'entreprises canadiennes pour permettre de mener à bien de considérables travaux de rénovation (voir Vie des Arts N° 180, hiver 2000-2001).

### PUISSANCE CRÉATRICE

Didactique, l'exposition *Les Trésors du Musée de l'Ermitage, Russie: Rubens et son siècle* s'ouvre sur une poignée de toiles illustrant le climat religieux et politique houleux qui a secoué la Hollande au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette initiative a le mérite de contextualiser le rôle que jouent dans l'essor artistique d'Anvers une centaine d'artistes et, parmi eux, Pierre Paul Rubens. De Rubens on connaît la polyvalence: peinture, dessin, gravure, illustration, carton de tapisserie, projet de sculpture et dessin d'architecture. L'exposition donne une idée de la puissance créatrice et de l'ambition de Rubens avec

*Le temple de Janus*, une huile sur toile qui avait servi d'esquisse préparatoire pour la décoration d'arcs de triomphe de dix-neuf mètres de haut qui furent érigés dans la ville d'Anvers à l'occasion de l'entrée de l'archiduc des Pays-Bas Ferdinand d'Autriche (1635). Rubens se plaisait à dire qu'aucune entreprise, aussi vaste fût-elle, n'était au-dessus de ses forces. Martha Kelleher, conservatrice adjointe de l'art européen au Musée des beaux-arts de l'Ontario et commissaire de l'exposition, fait valoir que « ce type de commande d'ordre politique permettait aux magistrats de glorifier leur contribution; de la même façon, aujourd'hui, les personnalités politiques font appel à des artistes talentueux comme le photographe Karsh pour assurer la pérennité de leur image. »

Au cœur de la première salle de l'exposition de couleur abricot (sans doute une évocation de ses fameuses teintes de nus), on retrouve l'esprit universel de Rubens dans l'œuvre de grande dimension (222 x 180 cm) *L'Union de la Terre et de l'Eau*. Il s'agit d'une manifestation de l'optimisme de Rubens en regard de La Trêve de Douze Ans qui ramène la paix aux Pays-Bas. Le maître y met en scène deux personnages centraux: un nu féminin, voluptueux et épanoui (allégorie de la Terre) et un personnage masculin musclé et bronzé, qui symbolise la puissance et le courage (personnification de l'Eau). Michael Zell, professeur adjoint d'histoire à l'Université de Boston ne cache pas son admiration pour cette toile: « Rubens, soutient-il, réussit à prêter vie et émotion à ses allégories, à les doter d'une enveloppe charnelle. » La grâce, le charme et la sensualité de la Terre sont irrésistibles. Ils l'ont été au XVII<sup>e</sup> siècle; ils le demeurent toujours bien que les canons de la beauté féminine du XVII<sup>e</sup> siècle n'aient rien de commun avec ceux de notre époque; les couleurs chair affriolantes, l'exotisme des fruits rares et le luxe des objets (telle l'amphore antique au centre du tableau) qui symbolisent la fertilité constituent en revanche des éléments modernes de convoitise.

### LES LIBERTÉS DU MAÎTRE

On comprend l'influence qu'ont eue les trésors de la péninsule italienne sur Rubens, trésors qu'il a découverts à l'âge de vingt-trois ans. Humaniste parmi les plus érudits de son époque, à sa formation classique grecque et latine qui lui ont rendu familiers les écrivains et les philosophes de l'Antiquité, il a ajouté cinq langues dont l'italien qu'il parle couramment. Il arrive donc à Rome en 1600 avec une connaissance d'expert de la Rome antique. Mais c'est la Rome moderne qui l'intéresse car cette ville est le foyer incandescent de l'art en Europe – l'art baroque y atteindra son apogée vers 1630. De la chapelle Sixtine, Rubens ne pourra jamais oublier les gigantesques nus; il admire le trait puissant et fluide, la forme magistrale et l'imagination fertile du Titien; il est fasciné par la force de l'art du Caravage. R.-A. D'Hulst dans le catalogue de l'exposition consacrée à Rubens en 1977 au Musée royal des beaux-arts d'Anvers, souligne: « tout cela se retrouvera dans son œuvre, car son pouvoir de faire sien ce que d'autres avaient réalisé avant lui, tout en le personnalisant, était prodigieux. »

Le thème de l'intimité retient le visiteur dans la seconde salle de l'exposition principalement avec la toile *La Charité romaine* où une jeune femme tente de sauver son père condamné à mourir de faim en lui donnant le sein, geste à la fois maternel et érotique. La forme non idéalisée des deux personnages est typique de l'art baroque que Rubens enrichit considérablement par une touche de réalisme. Une fois encore, le traitement de la peau humaine évoque la véritable peau toute de délicatesse chez la jeune femme, rude chez l'homme enchaîné. La scène est touchante de simplicité et de naturel, abstraction faite de toute connotation religieuse.

Rubens, catholique fervent, tire parti de la charité, vertu chrétienne par excellence, mais ne demeure pas inféodé à la lettre évangélique ou biblique voire aux récits









Le temple de Janus, 1634  
Huile sur panneau  
70 x 65,5 cm

Les Trésors du Musée de l'Ermitage, Russie: Rubens et son siècle est la première de trois expositions des chefs-d'œuvre de l'Ermitage qui seront présentées à Toronto au cours des prochaines années. Pour sa part, le musée de l'Ermitage accueillera en 2002 une exposition des œuvres d'art canadien ancien et contemporain et d'art inuit de la collection du Musée des beaux arts de l'Ontario

historiques. Il n'hésite pas à prendre des libertés et à intégrer des personnages qui lui sont contemporains, à des scènes remontant à un passé lointain. Par exemple, il peint les figures de l'infante Isabelle et de l'archiduc Albert qu'il installe comme témoins de la *Vision de St-Ildefonse*.

#### UN ARTISTE ENTREPRENEUR

Outre ses libres interprétations, l'exposition présente les méthodes de travail de Rubens et sa collaboration avec de nombreux maîtres de la peinture flamande notamment les Antoine Van Dyck, Jacob Joardens, Frans Snyders et Jan Brueghel. La fabuleuse production de l'atelier de Rubens a réussi à susciter un renouveau artistique et un optimisme auxquels aspirait l'époque après plus de quarante ans de guerre: les artistes furent sollicités de toutes parts pour restaurer et décorer les bâtiments religieux et publics. Le succès de son atelier, véritable entreprise commerciale, permet à Rubens de même qu'à plusieurs de ses contemporains, de briser le stéréotype de

l'artiste sans le sou; ils avaient en commun le goût du luxe, possédaient domaines et châteaux et frayaient allègrement avec l'aristocratie. Rubens a pu ainsi amasser une fortune considérable et une remarquable collection d'œuvres d'art. Néanmoins, il est difficile d'associer l'influence et le succès de Rubens à sa fortune. Il suffit de constater combien ses tableaux suscitent admiration et plaisir depuis près de quatre siècles auprès de tous les publics pour placer l'artiste au-dessus de telles contingences.

Si les peintres flamands du XVII<sup>e</sup> siècle étaient fascinés par la nature, Rubens en était amoureux! En conversant avec les paysans, en entreprenant de longues chevauchées dans la campagne flamande, il est parvenu, particulièrement à la fin de sa vie, à rendre la justesse de la vie paysanne et à se transformer en peintre paysagiste. Expressions du sentiment d'appartenance à une terre, les scènes de la vie rurale étaient très prisées par les nobles et les bourgeois qui avaient quitté la campagne pour la ville. En outre, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la florissante économie d'Anvers favorise la spécialisation. Rubens s'adjoint des artistes spécialistes de genres picturaux précis: natures mortes, animaux, portraits. Leur collaboration permettait d'accroître la production artistique et d'augmenter la valeur marchande des tableaux.

Le flair artistique de Rubens était alimenté par son intuition d'entrepreneur. A ce propos, Martha Kelleher précise: « Les nombreux déplacements de Rubens, notamment à titre de diplomate auprès de la régente des Pays-Bas, ont contribué à amplifier le caractère international d'Anvers. »

L'intense productivité née de l'époque baroque se perçoit encore de nos jours: « Les toiles d'origine hollandaise et flamande représentent 70 % du contenu des catalogues de Sotheby's », rappelle Martha Kelleher.

#### UNIVERSALITÉ

L'influence de Rubens, artiste, fin connaisseur de l'Antiquité, collectionneur, diplomate et entrepreneur aura donc non seulement marqué son époque mais celle des peintres de génération en génération jusqu'à aujourd'hui ne serait-ce que par son souci d'innovation et d'invention. De Rubens, on retient son audace, par exemple, l'emploi libéral d'une couleur à laquelle les artistes ne recouraient presque jamais: le violet dont l'instabilité rendait l'usage délicat. Ainsi, l'insatiable curiosité de Rubens est à l'image des expérimentations des artistes actuels. Quant aux thèmes abordés par le maître flamand, ils sont ceux de l'humanisme soutenu par de fines allégories, c'est pourquoi ils transcendent époques, styles et mœurs. R.-A. D'Hulst écrit à propos de Rubens: « Ses réalisations suscitaient une telle admiration que leur influence prit un caractère d'universalité. » L'onde de choc qu'a provoquée Rubens sur l'art se répercute encore sur les sensibilités créatrices et se joue du temps. □

LES TRÉSORS DU MUSÉE DE L'ERMITAGE,  
RUSSIE: RUBENS ET SON SIÈCLE.  
EN EXCLUSIVITÉ AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE L'ONTARIO, 317, DUNDAS STREET WEST  
TORONTO, DU 5 MAI AU 12 AOÛT 2001.